

Hubert Hervé

# L'arrangement



ROMAN

ÉDITIONS  
MANÉ  
HUILY

# L'arrangement

*« Ce que l'on appelle notre liberté se révèle être souvent une tromperie. On croit l'avoir gagnée mais il s'agit d'un enfermement qui a pris son apparence et c'est longtemps après son choix de vie que l'on a conscience de s'être engagé dans une impasse. Alors, il est trop tard. »*

*Roméo dévale l'allée bordée de hauts murs de pierres grises où s'entremêlent de grosses lianes de lierre. Comme souvent, il dérape au tournant du sentier côtier, s'arrête, fouine un peu dans les fourrés en bordure : un, voire plusieurs lapins sont passés là. Sans s'attarder Roméo revient vers l'allée qui descend du bourg : lui est toujours là à cueillir des mûres. Il remonte, furète à ses pieds. Les ronces s'accrochent à son pelage. Un vélo ralentit. À quelques mètres, la main sort un objet du panier fixé sur le guidon. Roméo ne perçoit pas la détonation. Plus rien n'existe pour lui... »*

**Fabrice Mostade, professeur universitaire de lettres, ainsi que son chien Roméo sont victimes d'un meurtrier sur un chemin de Séné...**

Hubert Hervé est l'auteur de onze romans policiers dont *Les cassures infantiles*. Il partage aujourd'hui sa vie entre Rennes et les rivages du Golfe du Morbihan qui inspirent ses ouvrages.

Éditions Mané Huily  
www.editionsmanehuil.com

20 €  
ISBN 979-10-96468-84-3



9 791096 468843

# L'arrangement

DU MÊME AUTEUR  
aux éditions Mané Huily

**Émile Lacontelli:**

LES CASSURES INFANTILES, 2012, 2021

IN NOMINE PATRIS, 2013, 2019, 2022

LA SOUILLURE DE L'HERMINE, 2014

LA CHIMÈRE, 2015, 2021

LES ÉGARÉES, 2016

CETTE VIE QUI DURE L'ESPACE D'UN CRI, 2017, 2020

LE RETOUR DES MARIE MORGANE, 2018

UN RAI DE SOLEIL SUR LE FLOT GLACÉ, 2019, 2022

UN DERNIER BRUISSEMENT D'AILES, 2020

LA FILLE AU CHAPEAU ROUGE SUR LA ROUTE ENNEIGÉE, 2022

**Récit:**

CONDAMNÉ AU SECRET, 2016

**Chroniques ordinaires de la vie rennaise:**

OSCAR, 2014

CLAIRE, 2019

Hubert Hervé

# L'arrangement

*Roman*

Éditions Mané Huily

© Éditions Mané Huily, 2023.

*Pour Suzanne*





*C'est toujours une chose étrange, dans une fratrie,  
de voir le destin broder différemment sur le canevas  
des mêmes souffrances.*

Camille Laurens

*Tout s'arrange, le plus souvent, en ne s'arrangeant pas.*

Tristan Bernard



Ce que l'on appelle notre liberté se révèle être souvent une tromperie. On croit l'avoir gagnée mais il s'agit d'un enfermement qui a pris son apparence et c'est longtemps après son choix de vie que l'on a conscience de s'être engagé dans une impasse. Alors, il est trop tard.

### **Lundi 22 août 2022**

Roméo, joyeux d'être enfin libéré de sa laisse, devale l'allée bordée de hauts murs de pierres grises où s'entremêlent de grosses lianes de lierre. Comme souvent, il dérape au tournant du sentier côtier, s'arrête, fouine un peu dans les fourrés en bordure: un, voire plusieurs lapins sont passés là. Sans s'attarder Roméo revient vers l'allée qui descend du bourg: lui est toujours là à cueillir des mûres. Roméo remonte, furète à ses pieds. Les ronces s'accrochent à son pelage: «Roméo! arrête de me tourner autour, tu vas me renverser!»

Roméo s'éloigne et, attiré par une pie qui s'est posée sur la terre jaune, s'élançe, mais l'oiseau est déjà trop haut.

Dédaignant le lombric écrasé que convoitait la pie, Le chien revient vers le cueilleur.

Le panier s'est garni de quelques maigres fruits noirs : « Allons un peu plus loin, plus rien à gratter ici... »

Ils marchent maintenant sur le chemin côtier. Il fait chaud, très chaud, Roméo aimerait boire mais ils ne reviendront pas à la maison avant que le panier soit plein. Deux joggeuses arrivent à grandes foulées dans des tenues aux couleurs vives. Elles échangent des paroles de leur voix aiguës et haletantes.

Un grand espace d'herbes planté de quelques arbres domine la langue de mer ou de vase, selon les marées. Roméo s'y ébat un instant, mais il a vraiment trop soif alors il s'assoit sous un chêne, l'ombre lui fait du bien. Il connaît les lieux et sait qu'il n'y a pas la moindre chance d'y trouver de l'eau : ni fontaine ni mare où boire. Lui marche toujours sur le chemin côtier, son panier en main : « Roméo ! Allez ! On ne va pas y passer la journée ! », Roméo reste assis. Alors lui quitte le chemin et s'approche : « Ça va, j'ai compris, mon chien, — il lui caresse le haut de la tête et Roméo aime cela. — Allez, viens, on rentre, tu vas pouvoir boire. De toute façon, les mûres sont trop minables : elles ont manqué d'eau et ne donneront pas de confiture »

Ils reprennent le chemin en sens inverse en direction du bourg et de la maison. Au loin une bicyclette arrive vers eux à grande vitesse. Roméo marche sur le côté du chemin pour la laisser passer. Le vélo ralentit. À quelques mètres, la main sort un objet du panier fixé sur le guidon... Deux à trois mots sont échangés... Roméo ne perçoit pas la détonation. Plus rien n'existe pour lui...

« Le chien ! Roméo ! Mais tu es f... »

Seconde détonation, le visage de Fabrice Mostade part en éclat. Le panier est projeté à quelques mètres répandant les quelques mûres sur le chemin. L'arme est reposée dans le panier et recouverte d'un tissu. La bicyclette s'éloigne. Le sang de Roméo et de son maître se mélange au jus des fruits et à la terre ocre jaune du chemin, évoquant une œuvre acrylique abstraite.

\*

Honorine Poincarré termine la lecture d'un courrier posté à Crac'h deux jours plus tôt. Il s'agit d'une dénonciation visant un couple, tapée sur traitement de texte : « Je m'autorise, par devoir d'homme responsable, à vous informer des agissements de madame Béatrice Le B... et de monsieur Robert L... demeurant dans le village de Vieille Croix... Ils laissent parfois leurs deux enfants de sept et dix ans seuls la nuit... rentrent au petit jour dans leur voiture qu'ils peinent à conduire et qu'ils garent n'importe comment, parfois au milieu du chemin et dorment une grande partie de la journée... Ils ont encore fait la fête hier soir chez eux avec une quantité d'amis, jusqu'à plus d'une heure du matin, fenêtres ouvertes nous faisant « profiter » de leur musique dissonante et de leurs éclats de voix... Vous demande d'intervenir pour la paix et la tranquillité des habitants du village... »

Elle soupire et passe la lettre à Carine :

– Un corbeau, ce n'est pas signé et bien sûr tapé sur traitement de texte...

- Mais il faudra quand même s’informer.
- Vivement septembre que les collègues rentrent de vacances. Je déteste traiter ces affaires de baveux dénonciateurs. Il y en a qui n’ont jamais quitté l’enfance...
  - Ça fait partie du service de la gendarmerie.
  - Pas reluisant...
  - Ces dénonciations parfois anonymes, pas très courageuses, je te l’accorde, peuvent révéler un désordre, une situation illégale et dangereuse.
  - Tu parles ! Il s’agit d’un grincheux qui ne supporte pas les jeunes qui font la teuf.
- Carine parcourt rapidement le feuillet:
  - Il y a des enfants abandonnés la nuit à eux-mêmes...
- La porte du bureau s’ouvre alors brusquement sur Émile Lacontelli impétueux :
  - Rejoignez-moi dans mon bureau, tout de suite.
- Et il s’en retourne.
  - Oh là ! le chef s’emballe, finies les histoires entre villageois...
  - Terminée la torpeur estivale...

\*

- À Rennes, le mot : *rentrée* est sur toutes les lèvres :
- Vous êtes rentrés ?
  - Oui, il faut préparer la rentrée avec les enfants. Cette année, Maelle entre en C.P.
  - Erwan en sixième.
  - Il y a eu du monde à Rennes au mois d’août.

– Beaucoup ne sont pas partis ou alors moins longtemps...  
– Il y a de plus en plus de touristes en ville...  
– Et dans un mois, ce sera déjà la rentrée universitaire...  
– Les chantiers sont fermés. Le bâtiment n'est pas rentré.  
– Maman! tu as l'air en pleine forme!  
– Penses-tu, je suis crevée. Je suis rentrée ce matin j'ai voyagé toute la nuit. Enfin ces vacances m'ont quand même fait beaucoup de bien. Et toi? tu as bossé?

Marc Mostade, 22 ans, long et gracile, pose un verre de vin blanc frais devant sa mère, Élodie Lacombe. Étudiant en droit, il travaille comme serveur dans le restaurant, *Le Bénédicte*, place Saint-Germain dans le centre de Rennes, durant l'été.

– J'arrête dans une semaine. Je vais passer une dizaine de jours chez papa à Séné. Je dois revenir pour un rendez-vous début septembre.

Élodie Lacombe est professeur de français au lycée Chateaubriand. Divorcée de Fabrice Mostade, elle est aussi la mère de leurs deux autres enfants : Axel, 21 ans, étudiant en faculté des lettres et sciences humaines et Fanny qui à 19 ans est en deuxième année d'études dentaires.

– Axel est à Lancieux chez son amie Marie, il fait beaucoup de voile et Fanny a un nouveau petit copain qu'elle a connu à la fac, ils sont à Loquirec, chez les parents d'Estéban. Son père est colonel.

– Je sais, elle est venue déjeuner avec lui il y a deux jours : Estéban... – La sonnerie du portable de Marc retentit. – J'oublie trop souvent de le fermer pendant le service.

– Tu peux répondre, je ne me plaindrai pas à la direction.  
– Oui, c'est moi...

Au fil des secondes, son visage s'assombrit. Il retire l'appareil de son oreille, laisse tomber son bras le long de son corps et dit d'une voix atone :

– Papa..., il est mort.

\*

Gyrophare en action, le capitaine conduit très vite, entre Auray et Vannes, sur la voie de gauche, tout en informant ses deux collaboratrices.

– Il était près de 11 heures sur la promenade du bord de mer, en contrebas du bourg, près du théâtre de verdure.

– Deux coups de feu sur un chemin côtier... il n'y avait personne ?

– Personne. Le lieu est assez désert, fréquenté par des joggeurs et des marcheurs, mais les détonations ont été entendues. Le type s'est enfui à vélo. Un riverain l'a vu de loin, depuis son jardin.

– Pourquoi le type ?

– Tu as raison, ce peut être une femme. Le témoin a dit un type.

– Faut être gonflé pour descendre quelqu'un avec un flingue dans un tel endroit. Il avait peu de chance de passer inaperçu...

– Ou inconscient...

– Pas obligatoirement. Il était à vélo. C'est-à-dire qu'il pouvait fuir très vite. Il n'est pas forcément connu dans cette zone et peut-être avait-il un masque. Au contraire, je pense que c'est un très bon moyen de disparaître rapidement.

– Un autre vélo aurait pu le poursuivre.



– Les bicyclettes sont en principe interdites sur les sentiers côtiers et il était armé. De plus, il venait de tirer et de tuer. Qui prendrait le risque de poursuivre un individu aussi dangereux ? Le monde n'est pas peuplé de héros.

– Il a quand même une sacrée baraka, personne ne l'a vu, nul ne peut le décrire.

– À part ce riverain, Fabien Nicolazo, qui a levé la tête au premier coup de feu et l'a vu de loin tirer sur Fabrice Mostade. À moins que d'autres témoins se manifestent...

– Nous savons donc qu'il a tiré sur le chien en premier.

– Oui, mais ça nous avance en quoi ?

– Peut-être à saisir le cheminement de la pensée du meurtrier. Cela peut avoir une signification. Il tue le chien en premier pour infliger une souffrance supplémentaire à Mostade, lui signifier sa détermination et lui faire comprendre qu'il va l'abattre.

– Ou parce qu'il craignait la réaction du chien à l'exécution de son maître.

– Aussi.

Ils quittent la voie rapide et roulent dans la zone industrielle du Prat en direction de Séné. Le gyrophare et la sirène obligent les véhicules à laisser passer la voiture des gendarmes qui ignorent les limitations de vitesse. Une jeune femme traverse sur le passage pour piétons au rond-point. Lacontelli freine brusquement et d'un écart désespéré à droite l'évite de justesse.

– Émile ! Nous ne sommes pas si pressés !

Sans donner de réponse, le capitaine réduit l'allure et arrête la sirène.

– Les collègues de Vannes sont sur place ainsi que les pompiers et un médecin légiste.

– Fabrice Mostade n’était pas connu des services de la gendarmerie ou de la police ?

– Je ne pense pas, mais c’est à vérifier. Je possède peu d’informations sur sa personne. Le meurtre s’est produit il y a moins d’une heure. Dorian Bouriau m’a juste donné son nom et son âge : 48 ans. Il est né à Angers. Il avait une carte d’identité sur lui. J’ai dû recevoir des messages mais mon appareil est en mode avion. J’ai dit à Joëlle de nous envoyer des SMS. Peut-être en avez-vous reçu aussi.

Carine et Honorine consultent leur smartphone.

– Oui, j’ai un message de Joëlle le Tanter...

– Moi également...

– Fabrice Mostade est professeur de lettres à l’université de Rennes 2. Il a trois enfants. Son fils aîné a été prévenu de la mort de son père.

– Déjà !

– On a dû trouver ses coordonnées sur la victime...

– Pas de femme ?

– Rien à ce sujet.

– Un prof de fac assassiné par balle, ce n’est pas courant.

– Tu penses à un acte terroriste ?

– C’est forcément une idée qui vient à l’esprit après le meurtre de Samuel Paty.

– C’est une hypothèse mais la méthode n’est pas celle du terrorisme. L’arme à feu est la marque d’un règlement de compte entre malfrats ou un meurtre passionnel par un tueur possédant ou s’étant procuré une arme.

– Quelqu’un qui sait tirer et se servir d’une arme de poing. Il a tué deux fois avec deux balles seulement.

– Oui. À vérifier. Le témoin a dit deux détonations mais

dans ces moments l'émotion prend le dessus et l'erreur est toujours possible.

Ils arrivent au bourg de Séné, le clocher de l'église marque 11 heures 49, Lacontelli obéissant au GPS, tourne à droite et à gauche face à la mairie. Il se gare sur une large surface herbeuse où stationnent déjà deux véhicules de la gendarmerie de Vannes et un autre banalisé. Un gendarme les conduit sur le chemin ombragé qui descend vers le théâtre de verdure et le sentier côtier. L'ambulance des pompiers est arrêtée sur le chemin près du lieu du meurtre où s'affairent quelques personnes : gendarmes, pompiers et le médecin qui écrit des constatations à quelques mètres des corps couchés sur la terre : celui de l'homme et celui de l'animal. Le lieu du crime a été délimité par du ruban plastifié et quatre gendarmes empêchent les badauds d'approcher. Lacontelli et ses collaboratrices franchissent le périmètre. Dorian Bouriau vient vers eux.

— Nous vous attendions. Rien n'a bougé. Seul le légiste a examiné les corps et nous avons pris des photos.

— Je veux parler au témoin.

— Monsieur Nicolazo ? Il est retourné chez lui il y a quelques minutes mais j'ai son téléphone.

— Nous en savons un peu plus sur la victime ?

— Nous avons appris par la mairie et par quelques personnes qui le connaissaient qu'il habitait une maison dans le bourg. Divorcé, trois enfants adultes, il vivait seul. Prof de fac, il faisait régulièrement des voyages à Rennes pour donner ses cours. Il aimait la voile et possédait un bateau.

— Je voudrais parler aussi à ces personnes et au maire, mais d'abord au médecin légiste.

– Madame la maire n’est pas là, mais madame Janin, son adjointe, et monsieur Héno, conseiller, sont présents.

Le légiste est une femme d’une cinquantaine d’années, petite et menue, une chevelure blanche sur un visage rond où pétillent d’intelligence deux yeux noirs donnant du mystère à son regard.

– Docteur Armelle Gahinet, bonjour.

– Vous avez examiné la victime ?

– Les victimes. Je ne suis pas vétérinaire, mais j’ai aussi observé le chien. Tous les deux sont morts instantanément, chacun d’une balle dans la tête.

– Il n’y a eu que deux balles de tirées.

– Sur les victimes oui. La balistique vous dira de quelle arme et de quelle munition il s’agit. J’ai retrouvé les balles sur la terre du chemin.

– Quoi d’autre ?

– Rien. Ils sont morts à 10 heures 53, mais ce n’est pas moi qui l’ai déterminé ce sont les témoignages. Mon affaire a été vite conclue : mort par balle en pleine tête. J’ausculterai avec plus de soins l’homme à l’hôpital pour mon rapport mais il n’y aura sans doute pas plus de choses à dire.

– Les témoignages ?

– Ils sont nombreux à avoir entendu les détonations.

Carine et Honorine observent les corps et prennent quelques photos supplémentaires avec leur téléphone portable.

– Bon ! Vous allez pouvoir emporter les corps quand elles auront terminé, – dit Lacontelli au capitaine des pompiers et, revenant vers Bouriau : – Je vais interroger le témoin et les connaissances de Mostade dans une salle de la mairie. Qui est madame Janin ?

- La femme avec chemisier rouge et un pantalon blanc, là.
- Bonjour, Madame la maire...
- Adjointe au maire.
- Je suis le capitaine Lacontelli, responsable de la Brigade départementale de renseignements et d'investigations judiciaires. Je souhaite disposer d'une salle à la mairie pour interroger des témoins. C'est possible?
- Ça ne doit pas poser de problème. Tout de suite?
- Tout de suite.
- Alors, suivez-moi.

\*

Fabien Nicolazo, approche les 80 ans, longiligne, les bras veineux, un corps osseux, légèrement voûté. Il entre dans la grande salle du conseil municipal visiblement intimidé par les trois gendarmes alignés à l'extrémité de la longue table ovale.

– Merci d'être venu, Monsieur Nicolazo. Je suis le capitaine Lacontelli, – il désigne Carine et Honorine, – l'adjutant-chef Lemoine et l'adjutant Poincarré.

– Bonjour...

– Nous avons besoin que vous nous expliquiez dans le détail ce que vous avez vu, même si vous l'avez déjà dit au capitaine Bouriau.

Il s'assoit en face du capitaine.

– Allez-y, Monsieur. Dites-nous exactement ce que vous avez vu.

– J'ai d'abord entendu une détonation qui m'a fait lever la tête du massif de rosiers que j'étais en train de tailler.

J'étais assez éloigné, près d'une centaine de mètres. Il y avait un homme sur un vélo visant un autre qui, les bras écartés, lui criait des mots que je n'ai pas entendus. Le chien, un labrador noir, était couché sur le chemin. Puis, le type à vélo a tiré une seconde fois dans le crâne de Mostade, j'ai nettement vu la tête éclater et le sang jaillir quand il est tombé en arrière sur le dos. Je connaissais un peu Fabrice Mostade, nous avons discuté quelquefois, il habitait une maison pas très loin. C'était un passionné de voile et j'ai pratiqué autrefois.

– Combien de temps, selon vous, entre les deux tirs ?

– Quelques secondes, quatre ou cinq, pas plus. Juste le temps pour Mostade de dire deux ou trois mots.

– Le tueur n'a rien dit, lui ?

– Je n'ai rien entendu, mais Mostade criait, j'ai juste entendu une clameur sans comprendre ce qu'il disait.

– Il est parti aussitôt ?

– Oui.

– De quelle couleur étaient ses vêtements ?

– Le haut était bleu et un short noir.

– Il s'agissait de vêtements de sport adaptés au vélo ?

– Non, je ne crois pas. Il portait une tenue légère d'été.

– De quelle sorte de vélo s'agissait-il ?

– Un vélo tout chemin, gris foncé ou noir. Ah, j'allais oublier. Il a rangé son arme avant de démarrer dans un panier fixé à son guidon.

Honorine adresse un large sourire à l'homme maintenant plus assuré :

– Pourriez-vous lui donner un âge ?

– Difficilement. Il avait l'air vigoureux et a démarré prestement... Peut-être entre trente et quarante, peut-être plus.

- Costaud ?
- Non... Mais pas chétif non plus...
- Grand.
- Difficile à évaluer, il était assis sur la selle de son vélo et j'étais loin.
- Êtes-vous sûr qu'il s'agissait d'un homme ?
- C'est vrai qu'on a plutôt tendance à conclure que c'est un homme qui tire, mais à bien réfléchir, je ne suis sûr de rien.
- Dans quelle direction est-il parti ?
- Vers Cantizac, en direction de Vannes.
- Il y a des maisons par-là ?
- À Cantizac, oui, bien sûr. Regardez.

Il y a une photographie aérienne de la ville sur le mur de la salle. Fabien Nicolazo se lève et montre aux gendarmes sa maison, le chemin côtier et les maisons du village de Cantizac en bordure de la route de Vannes.

- Plusieurs personnes ont pu le voir passer, alors !
- C'est probable.

\*

Le jeune homme ne dit plus un seul mot. Le regard fixe il s'assoit sur la chaise à côté de sa mère.

- Qui t'a appelé ?
- La gendarmerie de Vannes. Il est décédé violemment. C'est ce qu'on m'a dit, sans plus de précision. Je n'ai pas posé de question, j'aurais dû, mais je suis trop bouleversé...
- C'est un accident..., sans doute.
- Je vais y aller. Avant je dois prévenir Axel et Fanny.

– Attends! Tu as subi un énorme choc. Réfléchissons ensemble. Il faut, bien sûr, prévenir ton frère ainsi que ta sœur et y aller. Je peux t’accompagner. Je ne veux pas que tu sois seul. Nous sommes divorcés depuis trois ans, mais j’ai toujours de l’affection pour ton père, tu le sais bien. Il a été mon premier amour et ça ne s’oublie jamais. Il est aussi le père de mes trois enfants...

Le jeune homme jette à sa mère un regard douloureux mais ne dit rien.

\*

Lacontelli regarde la vue aérienne de Séné sur le mur de la salle. Fabien Nicolazo vient de sortir, Carine relit ses notes, Honorine s’approche du capitaine qui montre du doigt le chemin côtier :

– Des personnes ont forcément croisé ce tueur à vélo : des randonneurs, des joggeurs, d’autres cyclistes...

– C’est peut-être possible de les retrouver. Si la mairie, la gazette locale et les assos font un appel.

– Ça risque d’être long.

– Pour le journal : un jour. Mais les services municipaux et les associations possèdent les adresses électroniques de presque tous les habitants. Ça demande quelques heures s’ils jouent le jeu.

– Tu peux retrouver l’adjointe au maire ?

– Elle ne doit pas être loin.

\*



## Centre des Glénans de l'Île d'Arz, juillet 1990

*Une vingtaine de stagiaires, quelques filles et une large majorité de garçons, entrent dans la grande salle où les attendent Myriam et Hervé, les deux moniteurs. Ils sont arrivés par le bateau de 11 heures 45, puis un minibus les a conduits jusqu'à l'école de voile. Ils ont déjeuné et maintenant, si quelques-uns se donnent des allures assurées pour cacher leur trouble, d'autres affichent leur timidité. La plupart gardent un air réservé s'observant entre eux tout en tentant d'évaluer les moniteurs.*

*Un corps élancé, presque frêle, un visage carré où pointe la première barbe fine et clairsemée, une bouche large ourlée de lèvres fines, des yeux bleu outremer sous un large front planté d'une tignasse noire et drue, Fabrice observe le groupe au sein duquel il passera quinze jours. Il a déjà repéré quelques garçons qui semblent moins abêtis par le souci de paraître que l'ensemble des autres et quelques filles parmi les plus distinguées et les moins farouches. L'une, blonde, visage d'un bel ovale, regard légèrement effronté a déjà répondu à son sourire à plusieurs reprises.*

\*

« Toutes les personnes qui, sur le chemin côtier devant le théâtre de verdure jusqu'à Cantizac entre 10 heures 45 et 11 heures, auraient croisé un homme portant un vêtement de couleur bleue et un short noir sur une bicyclette équipée d'un panier sur le guidon, sont priées de prendre contact avec la gendarmerie au... »

Achévé d'imprimer en juin 2023  
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
58500 Clamecy

Dépôt légal : juin 2023  
Numéro d'impression : 306398  
ISBN : 979-10-96468-84-3

Imprimé en France

*La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert*